

Elle sera une autre

Serge Gavronsky

Volume 16, Number 3 (93), May–June 1974

Poésie, nouvelles, chroniques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1481ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gavronsky, S. (1974). Elle sera une autre. *Liberté*, 16(3), 69–74.

Elle sera une autre

I

*Bêtes prodigieuses
chimères, sphinx et mannequins
langues de feu
épées d'acier
dragons et moines
dans un fond rouge
les ongles diables
quand même le Christ
reste encoffré à Saint-Denis*

*Hommes couchés dans l'air
sur le bleu tant de têtes
sur la bête lions souriants
d'un corps les têtes de chiens.*

*L'immense écriture en forme
de chaîne d'amour retient
l'apocalypse sans couteau
Hannequin de Bruges se manifeste*

*Queue de dragon
ce n'était pas un rêve
monde de fleurs tel le paradis
délicat et perse. Annonce
par terre un nuage de vert
sur les boucliers des lions
sur la toile opaque les murs*

II

*Couple noble tapis sur terre
ingrate, couple absurde ou
surréal, plongé dans la pelouse
de leur lit témoin brancard
soudaine hallucination musicale
le poids édénique à l'extrême droite
le bleu foncé*

*Noble couple ils se sont révés
verdoyante fiction de violettes d'amour
entre les deux accords d'éloquence
ils avaient perdu leurs noms.*

*Mais le faucon pique le corps
féminin, le ronge, le saigne,
la mort dans l'ami noble bleu*

*L'univers se penche sur elle
tête levée à la licorne
inscrite en latin le texte
sacralisé les ailes en or
fleurs de bouquets de haine
le monde vierge l'appelle
le monde tenait encore à la peste.*

III

*Ils tenaient tant aux barrières
pour retenir le Ki-lin
blessé comme Breton par l'idéal
aussi à table le long de l'avenue*

*Je remonte la blessure de Dieu
Aragon le graal reçoit le sang
comme une blonde l'année passée
la mort obsessive bouleverse
le regard égaré des autres.*

Les clés du donjon sont rouillées

*Et pour nous la vue de la licorne
pour nous le miroir, eau froide*

*Ni lapins ni chiens
je l'ai capturé
par la beauté
Petit Christ à quatre
remplis l'eau de pureté*

*Son regard brille ô R'em
se faisant douleur du désir
amour licorne, vouloir
semblait assez. Tant de richesse
joyaux qui tendent le tissu
de la robe entre'ouverte.*

*Elle jouait les deux la corde
méprisante tout est parole muette
sur le champ de la joute
parole en bijou unitaire.
Toutes les réponses deviennent
géométrie déclamante.*

*Face à la réalité
la main touche
le singe rêve
amoureux du chien.
Corps à corps les singes
s'offrent sans victoire.*

*Singes d'Orient
sur le tapis théâtral
la symétrie ambivalente
des corps tendus, la femme
fendue la main mouvante
le phallus disciplinaire
elle aimait tant toucher du doigt*

*la licorne engloutie dans
l'orifice de lumière
où dort l'artifice et le ciel.*

IV

*Tu es mon seul désir
animal pudique
chassé chasseur bleu
sans la gradation et l'échelle
au regard délirant appartient
sous la fuite du regard
la licorne hésite se penche
ramasse la vierge dans la forêt
triangulaire.*

*S'enfuit la lame du désir
forme adorable prisonnière
au mois d'août s'endort
à nouveau je t'ai voulu*

*Le sang giclait de la lance
dans la corne ouverte du pays
et les chiens à cheval mordaient
comme si comme si
ils sautaient sur la femelle
discours sans clôture dans la campagne
rien de plus naturel*

*On aurait dit le début de l'amour
mais la reine comprend le sens
émouvant de la chasse à l'homme
Eluard seul dans son jardin
poursuivi par un couteau surréel
endormi sauf pour le cri à côté
déchirant, le chien, le cheval,
la femme enragée, la bête, la lance,
le sang glissant sur le blanc de son dos
tissu musical où vouliez-vous qu'ils aillent ?*

V

*Les deux femmes se regardent
s'entendent se touchent se
goûtent dans la miroir les
yeux de la licorne les percent
la bête fabuleuse répond
aux gestes signes d'envie
calmés depuis des siècles.*

*Amour éphémère tu n'es qu'allégorie
droite comme une figure de rhétorique
blanche comme une géométrie divine
qui dresse le plan et puis l'encadre
côte de maille oeil de chose
flèche à travers l'horizon
millesfleurs partout le travail
aucune contradiction tout est ici.*

*Debout si souvent les femmes se
lassent coupure d'amour
dans un pays où tout devient
seule la chose voulue franchit
le discours courtois je l'ai traqué
l'éternel chasse dans le corridor
et poursuit le ventre offert*

*Toujours la même foule
accoudée à la fenêtre
panneau s'ouvrant sur
un rare paysage silencieux
au lointain des fleurs
rappellent le paradis
où l'amour du cheval disparaît
dans un bond vertueux.*

*Femme sobre femme dure
dans les parcs seule
nocturne vision elle appelle
la licorne projet de son oeil
palpitation blanche dans le pré
le bleu se laisse posséder
dans une lumière verticale.*

*Enfin
ce n'est que mythologie
Chacun sa chinoiserie.*

SERGE GAVRONSKY